

LE MYSTÈRE HENRI PICK

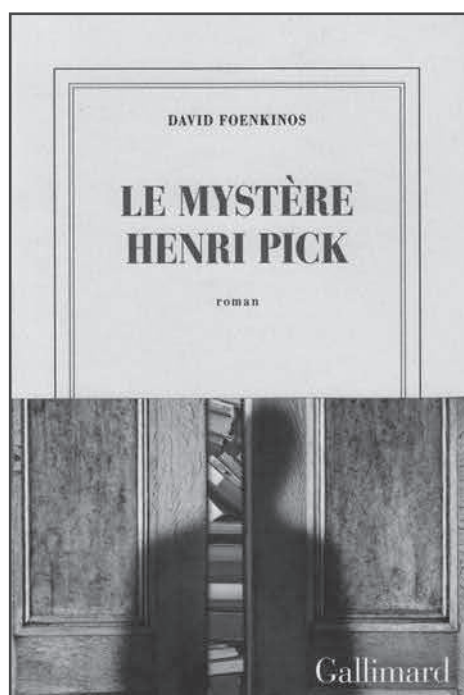
De Davis Foenkinos

En 2014, David Foenkinos a écrit un livre émouvant et grave, « Charlotte », relatant la vie de la peintre et plasticienne Charlotte Salomé, qui a reçu le prix Goncourt des Lycéens et le prix Renaudot (1).

Cette année, il nous offre un tout autre roman, dans un genre totalement différent comme il aime le faire, une comédie pétillante et pleine d'humour, avec tous les ingrédients pour apporter une touche de mystère qui le rapproche d'un polar : « le Mystère Henri Pick ».

Ce dix-septième roman se lit avec un plaisir immense, une quête fébrile d'aller jusqu'au dénouement inattendu, conduit par un suspens qui s'accroît page par page, au milieu de personnages typés et souvent baroques.

Tout commence avec une idée totalement originale et insolite qui pourtant est devenue réelle aux Etats-Unis puis au Canada : un écrivain américain, Richard Brautigan, publie un livre dans lequel il mentionne une bibliothèque qui accepte tous les livres refusés par les éditeurs, à condition que leurs auteurs viennent déposer leurs romans et choisir son emplacement sur les rayons. Ce n'est autre que le fruit de son imagination mais son idée se concrétise au tout début des années 1990 et devient la « bibliothèque des livres refusés ». Celle-ci déménage ensuite à Vancouver, où elle existe toujours.



David Foenkinos découvre l'existence de cette bibliothèque, décide de reprendre le concept et le matérialise à Crozon, en Bretagne. Pourquoi cet endroit ? Tout simplement parce que l'auteur est séduit par le terme « Finistère » ou « bout de la terre » qui lui semble judicieusement convenir à des livres laissés très loin du foisonnement des œuvres littéraires connues.

Dans ce décor vont évoluer de nombreux personnages : Jean-Pierre Gourvec, le bibliothécaire, être réfléchi et sage « *pour qui les mots avaient un sens et une destination* » après un mariage avec une femme qui l'a quitté mystérieusement. Il laisse une place au fond de sa bibliothèque à tous les manuscrits refusés « *rêvant d'un refuge* ». Magali, l'assistante de Gourvec, a été recrutée parce qu'elle est arrivée la première en réponse à l'annonce de recrutement. Elle se définit comme la « *Mère Térésa des écrivains ratés* ». Delphine, originaire de la région, jeune éditrice chez Grasset, à Paris ; et Frédéric, un auteur dont le premier livre publié est un échec et qui se remet à en écrire un autre. Devenus amants, ils vont partir à Morgat et apprendre, par les parents de Delphine, l'existence de cette bibliothèque si particulière. Ils décident de la visiter et là tout commence. Ils découvrent, dans les rayonnages au fond de la salle, un manuscrit qui leur semble un chef-d'œuvre, « *Les Dernières Heures d'une histoire d'amour* ». Il y est établi d'ailleurs un parallèle entre cette histoire d'amour et l'agonie de Pouchkine. Le manuscrit commence par la mention « *l'On ne peut comprendre la Russie si on n'a pas lu Pouchkine* ». Mais qui a écrit ce livre ? Apparemment, selon une note en tête du manuscrit, un certain Henri Pick habitant Crozon. Après quelques recherches, ils apprennent que celui-ci est mort il y a deux ans mais que sa veuve habite dans la ville. C'est Madeleine, une vieille dame vivant seule depuis la mort de son mari.

La visite à la vieille dame est racontée avec un humour désopilant autour d'un thé au caramel. Henri Pick tenait une pizzeria.

Sa femme ne l'a jamais vu lire ou posséder une machine à écrire. Par contre, il aimait bien les Russes .

« *Il disait que c'était un peuple fier, un peu comme les Bretons* ». Il avait d'ailleurs nommé une de ses pizzas, la pizza Staline.

C'est un argument qui conforte les deux jeunes gens dans leur idée. Ils pensent tenir leur Vivian Maier. Et là, David Foenkinos nous apprend, en deux pages, l'histoire de Vivian Maier, digression didactique et apport culturel précieux comme il aime le faire dans ses romans, très liée au thème évoqué : Vivian Maier, Américaine d'origine française passe sa vie à Chicago à prendre des milliers de photos superbes. Elle ne sera connue qu'après sa mort.

« *Un exemple inouï de vie artistique quasi-secrète* », comparable à celle de Pick comme le découvre sa femme, stupéfaite de tant de talent caché, « *sa part intime et inaccessible* ».

Le mystère s'accroît. Joséphine, une des filles de Pick, prévenue par sa mère, découvre dans le grenier de la maison un indice troublant qui ne nous est tout d'abord pas révélé puis s'avère être un livre de Pouchkine, « *Eugène Onéguine* », un de ses chefs-d'œuvre.

La maison d'édition de Delphine commence à parler de ce roman et toutes sortes de rumeurs prennent de l'ampleur. Le mystère Pick intéresse par-dessus tout : cet homme « *avait une forme de refus du monde dans son attitude comme s'il était animé par une ambition de l'ombre, à contre-courant d'une époque où chacun recherche la lumière* ». Delphine souhaite vivement le publier. Pour convaincre Grasset, elle a un argument de choc : le premier volet de « *A la recherche du temps perdu* » de Proust a été refusé, chez Gallimard, en particulier par Gide ; et Proust s'est vu contraint de publier lui-même son roman à compte d'auteur .

LIVRES

«*André Gide avouera plus tard que le refus de ce livre demeure la plus grande erreur de la NRF*».

Le deuxième tome du cycle «A l'ombre des jeunes filles en fleurs» obtiendra le prix Goncourt ! De nouveau David Foenkinos nous livre l'anecdote d'un milieu littéraire opaque.

Enfin, Grasset est convaincu. Le roman a un vif succès, il dépasse les cent mille exemplaires, engouement médiatique, embrasé par ce mystérieux Pick, l'histoire de sa vie, «*le fantasme d'être un autre, le super-héros dont personne ne sait les capacités extraordinaires*». Tout le monde veut aller à Crozon, cette «*ville emblématique des écrivains non publiés*». Foenkinos fait alors apparaître de savoureux cameos, échos du marketing ambiant : François Busnel interviewe la veuve de Pick pour la Nouvelle Librairie, Jack Lang instaure la Journée des auteurs non publiés, Frédéric Beigbeder s'écrie «Pick c'est moi». Un obscur champion du refus est même enfin publié, à son grand étonnement. Son livre sort avec le bandeau suivant «refusé 32 fois».

Un ancien critique du Figaro littéraire, Jean-Michel Rouche, en perte de notoriété, décide de reprendre l'enquête. Il ne peut croire qu'un artiste ait envie de demeurer caché. C'est pour lui extrêmement rare. Il est persuadé que Pick n'est pas l'auteur du livre trouvé à Crozon. Il se rend sur les lieux, interroge tous les témoins et sa conclusion est sans appel.

Il la proclame, comme au théâtre, lors d'une réunion festive chez Grasset pour fêter le succès du livre : «*Bon, ça suffit maintenant ! Tout le monde sait que ce n'est pas Pick qui a écrit ce livre !*» Il faudra l'épilogue pour connaître la vérité, dénouement absolument inattendu après les neuf chapitres et les multiples bouleversements provoqués dans la vie des personnages gravitant autour de cette histoire.

Cet ouvrage est une comédie pétillante avec une réflexion ironique sur le milieu de l'édition et son goût du buzz médiatique. Ce manuscrit retrouvé transforme l'existence des personnages en quête d'eux-mêmes. Des rapprochements amoureux se créent, l'auteur leur donne une deuxième chance. Un tourbillon effréné entraîne le lecteur par la vivacité verbale, le sens de l'humour et le choix des mots chers à David Foenkinos. Lisez vite cette ode à la fiction et à l'amour. Un film est en projet. Nul doute qu'il aura le succès escompté puisque l'auteur veillera attentivement à sa mise en scène.

BÉATRICE MAUGET

«*LE MYSTÈRE HENRI PICK*» : de David Foenkinos. Éditions Gallimard 19,50 €

⁽¹⁾ Article paru dans la revue de la Critique Parisienne de décembre 2014